

# L'offensive d'Artois mai à juin 1915

MARGAND François Etienne  
né à Brignais

le 11 novembre 1888

mort le 13 juin 1915

à l'hôpital d'Amiens (Somme)

il avait 27 ans

Caporal au 140ème Régiment d'Infanterie  
il était le frère de Julie MARGAND



Le 140ème régiment d'Infanterie était basé à Grenoble et à la Côte Saint André

**Extraits du carnet de guerre du soldat Benjamin CANAC affecté au 140ème RI**

**Ce carnet a sans doute été écrit plus tard à partir des notes prises au jour le jour. Nous le transcrivons tel quel**

Départ de la Côte Saint André le 31 juillet à 9 heures du soir pour se rendre à Grenoble.

La mobilisation commençait à minuit le 1<sup>er</sup> août ; c'était un dimanche.

Nous sommes restés à Grenoble jusqu'au 4 août et nous sommes partis le 5 à 9h du soir pour aller nous embarquer sur un endroit inconnu.

Nous avons quitté la gare de Grenoble à minuit.

On est passé par Chambéry, Aix les Bains, Dôle, Vesoul, Epinal et Bruyères.

On nous a débarqués à Bruyères, après 51h de chemin de fer le 7 août.

En sortant de la gare l'on nous a amenés dans la caserne du 158<sup>me</sup> dite caserne Mangin pour nous faire reposer un peu.

Le 8 août à 6h réveil. Départ à 7h pour Lépages à 4km où l'on a cantonné le soir.

Le lendemain, l'on a été à l'exercice 1h, on faisait une sale mine, c'était dimanche.

Le réveil à 4h du matin. Départ à 5h direction Corcieux où l'on est arrivés à midi pour prendre les avant postes.

On est tout de même sorti le soir jusqu'à 9h. Alerte pour partir.

On est resté sur place de 9h à 1h du matin, on gelait ! Ensuite on nous a dirigés sur le bataillon qui marchait sur Fraise (le 11 août)

Une fois à Fraise il a fallu grimper sur la montagne, au col des « fourneaux » pour renforcer le 75<sup>e</sup> qui se battait déjà. Comme on allait prendre position l'ennemi reculait. Ils nous ont fait redescendre à 1h de l'après midi par une chaleur étouffante pour aller cantonner à Clefey.

Les 2/3 de la colonne sont restés en route.

Le lendemain, 12 août, on n'avait rien à manger, alors voilà que l'on part à la chasse aux poules. On rentre dans un poulailler on en prend deux chacun et l'on a bien dîné.

Voilà que vers 1h de l'après midi on reçoit l'ordre de partir pour Wissembach.

Nous avons marché depuis 2h jusqu'à 10h du soir. Pas plus tôt arrivés que l'on se couche.

Minuit alerte ! et nous voilà partis pour le col de Sainte Marie.

Après 2h de montée on s'arrête à 100m du col, on nous fait coucher sur le bord du talus jusqu'au jour.

Le jour arrive, on se lève et on se promenait d'un côté et d'autres. Vers 9h on entend un coup

de canon. C'était nos batteries de 75 qui attaquaient. Une demi-heure après on voit au dessus de nos têtes une fumée noirâtre, c'était les obus boches qui éclataient sur nos têtes.

On nous avait mis justement sur l'endroit le plus dangereux. Ce n'était que des obus fusants et ils éclataient trop haut pour nous faire du mal.

Quelques éclats venaient tomber à nos pieds sans blesser personne. J'avais une frousse terrible et je dis à mon copain : « notre heure est venue » et vous pouvez croire que je ne me faisais pas prier pour mettre le nez à terre et le sac sur la tête. Au 2<sup>me</sup> obus un morceau vient tomber entre nous deux (chiens).

Le feu dura ainsi jusque vers midi. De midi à 3h nous avons été tranquilles. Ne voilà pas que vers 3h ils recommencent jusque vers 5h. Cela a duré ainsi.

Le 15 août pour la même heure ils ont repris le feu. Mais c'était nos batteries qui répondaient. A 9h15 un coup part sur notre tête. Rien, pas de mal.

Un deuxième coup éclate à 8m de nous. Mon copain Petit, de la 1912, un éclat lui partage la visière du képi, rentre au dessus de l'œil gauche et ressort derrière l'oreille droite. Il était appuyé à un rocher. Quand on l'a relevé, il était mort. Nous le regardons, la cervelle était collée au roc, mélangée de sang.

Le même obus avait touché le sergent Millet à une jambe et l'adjudant Raynard au milieu de la poitrine ; ils n'étaient que blessés.

Cette rafale a duré 2heures. Quand cela eut fini, on se regardait tous pour voir s'il n'en manquait pas d'autres. Le sergent Duthel, un éclat lui avait arraché un morceau de son gazon, déchiré sa capote, de même que dans sa cartouchière, l'éclat lui avait fait éclater une balle et lui en avait englouti 4 autres.

Le soir nous avons pris les avant postes.

Le lendemain ils ont recommencé le tir d'artillerie mais alors ils lançaient des 105, c'était des percutants. Sur le nombre il y en a un qui est tombé à 4 ou 5 m de la compagnie. Heureusement que nous nous trouvions dans un bois de sapins à la gauche du col Sainte-Marie. Il a renversé le sous lieutenant Roubaud et le caporal Dunoyer. Ils ont reçu des éclats de branches sur les épaules mais point de mal et moi j'étais tout rempli de terre. Je suis resté 2 heures que je n'entendais rien d'une oreille, elle était bouchée de terre. A midi nous avons été relevés par le 7<sup>me</sup> bataillon de chasseurs alpins de Draguignan.

Ils y sont restés environ 9h et ils ont eu la nouvelle que Sainte-Marie aux mines était entre nos mains et qu'il fallait descendre de suite.

Quant à nous, nous étions descendus à Wissembach pour nous reposer.

Nous avons reçu l'ordre de partir à 6h du soir pour occuper Sainte-Marie auquel nous sommes arrivés à 10h du soir sous la pluie tout le temps.

Nous avons cantonné dans l'usine d'apprêt.

De là nous avons descendu le lendemain soir pour Sainte Croix pour occuper les avant postes.

Le 18 août au soir on nous fait quitter les avant postes sur la route pour aller occuper la crête de droite. On ne voyait rien ni aucun bruit.

On nous y a fait passer la nuit du 18 au 19. Dans la journée nous avons été nous reposer derrière la crête de Sainte-Croix jusqu'à 5h.

A 10h du soir, alerte pour partir. On est reparti à 11h du soir de Sainte-Croix pour remonter le col. Point de rassemblement : Sainte-Marie. Ensuite descente à Wissembach. A 500m du village il y a eu une halte de 1h pour faire le jus.

Le 20 août départ à 6h pour Saales où nous sommes arrivés à midi. 3 heures de repos, et départ à 9h pour aller en première ligne. Nous avons cantonné à Saint-Blaise-la-Roche (Allemagne) et le lendemain matin départ à la première heure pour monter sur les hauteurs.

Arrivés à 8h. Environ 1/2 h après nous essayons quelques coups de fusils dont nous avons riposté très énergiquement. Alors la fusillade s'est déclenchée et cela a duré jusqu'à 10h.

Tranquilles ensuite jusqu'à 3h. A 3h assaut à la baïonnette, nous avons eu 4 blessés et 3 morts. C'était le 21 août à Saucxures. Nous avons eu l'avantage, nous avons occupé la crête tout de suite.

A 5h du soir relevés par la 28<sup>me</sup> division de général Pau. Nous sommes partis de suite pour aller occuper le col de Haute-Loge et le kiosque. Arrivés à 3h de la nuit.

Couchés dans les bois la nuit du 22 au 23.

Descendus le lendemain à 16h pour Moyen-Moutier. Arrivés à 22h.

Le 25 montés à la scierie pour attaquer le col. Le capitaine a été tué. La première section perdue ou prisonnière. Couché aux alentours.

Le 26, restés dans le bois sous la pluie, de même que le 27 et le 28 jusqu'à 8h du matin.

L'ennemi nous a repoussés jusqu'à Saint-Michel. On s'est couché dans la maison forestière.

Restés le jour dans le bois. Le soir du 29 descendus à Sauceray pour y prendre les avant Postes.

Resté là les 30,31, 1<sup>er</sup> et 2 septembre.

Le jour du 2 septembre on s'est battu toute la journée.

## Les batailles d'Hébuterne, Serre et la ferme de Toutvent

Le village d'Hébuterne donna son nom à une bataille menée par les troupes françaises du 7 au 15 juin 1915 durant la seconde bataille de l'Artois.

A partir du 6, les différents bataillons du 140ème Régiment d'Infanterie viennent s'installer dans les places d'armes qui leur sont assignées.

Dans la nuit du 7 au 8, les 11ème et 12ème compagnies sont engagées et réussissent à porter les lignes jusqu'à la route d'Hébuterne à Serre ; le 8 le 1er bataillon fait un bond en avant et s'installe près de Serre ; la 1re compagnie est très éprouvée, la 3ème est engagée devant la ferme Toutvent.

Le 2ème bataillon passe la journée du 7 à Colincamps ; le 8 il est en réserve dans les places d'armes.

Les 5 et 7ème compagnies sont engagées en avant d'Hébuterne et, alors qu'elles sont en réserve dans un petit bois subissent un violent bombardement qui leur occasionne de graves pertes sérieuses.

La compagnie de mitrailleuses du régiment, formée le 18 mars 1915, est à son premier engagement sérieux.

Le 7 juin, au matin, deux sections occupent les tranchées, près de Colincamps, pendant que les deux autres se portent vers les premières lignes. Au cours du bombardement du 7 juin la 1ère section est complètement détruite.

Dans la nuit du 10 au 11 juin les 9 et 10ème compagnies sont chargées d'attaquer l'ennemi pour lui enlever les défenses qu'il maintient à l'est de la route de Serre à Hébuterne et d'établir des postes au-delà de cette route.

L'opération, vivement menée, réussit pleinement et vaut les félicitations du chef de corps.

Du 11 au 14 juin toute la compagnie est en ligne.

Pendant cette période, le régiment subit des bombardements répétés et violents qui causent de fortes pertes, le terrain ne comportant presque pas d'organisation et pas du tout d'abris.

A partir du 18 juin le régiment est relevé. L'attaque d'Hébuterne est finie et le régiment va regagner les emplacements qu'il a quittés trois semaines auparavant.



Novembre 2008

